

Ang Galing : un programme d'apprentissage de base à Manille

Les enfants du cimetière Nord de Manille

"Vous vivez dans un cimetière ? Tu es mort ?" Les enfants qui habitent avec leur famille dans le cimetière Nord de Manille (Philippines) ont entendu ces remarques moqueuses à maintes reprises. Que faire ? Répondre avec le poing ? se faire le plus invisible possible pour éviter les ennuis ? Comment apprendre avec ce sentiment oppressant d'avoir honte de ses origines ?

Les enfants qui vivent dans le cimetière partagent une expérience scolaire difficile et douloureuse. Ils subissent des brimades répétées en raison de leur origine ou de leur âge, souvent trop avancé pour leur classe. Ils partagent le sentiment d'être seulement tolérés à l'école, grâce à la bonne volonté de l'institution quand souvent, leur inscription administrative est entravée du fait qu'aucun certificat de naissance ne leur a été délivré. Ils ont encore de grandes difficultés à se concentrer le ventre vide, chaque fois que la famille manque d'argent... Pour les milliers d'enfants qui grandissent dans des cimetières, sous des ponts et dans d'autres quartiers de Manille, il est difficile de croire qu'ils ont le droit d'apprendre et d'aller à l'école, qu'ils sont capables de réussir dans leurs études et de sortir un jour de l'extrême pauvreté.

Le cimetière Nord de Manille est le plus grand et le plus ancien cimetière public de la capitale des Philippines. On estime à 10 000 le nombre de personnes qui y sont installées, plus ou moins tolérées par l'administration mais toujours considérées comme des squatters illégaux. Parmi les habitants du cimetière, un dicton circule : "S'il n'y a pas de morts, il n'y a pas de vie". Autrement dit, pas de morts, pas de travail, pas de revenus, pas de vie. En effet, beaucoup de ces résidents travaillent comme gardiens des mausolées des familles les plus riches, qui ne viennent au cimetière qu'une fois par an pour la Toussaint. Elles les laissent vivre dans les mausolées le reste de l'année, en échange de travaux de nettoyage, d'entretien et de peinture des tombes. D'autres gagnent leur vie comme ouvriers du bâtiment ou en vendant des fleurs, des bougies, de la nourriture ou des services comme le transport de l'eau ou l'accompagnement des visites des proches des défunts à la recherche de leurs tombes. Mais même dans un cimetière qui compte plus d'un million de tombes, tout le monde ne trouve pas de travail. "Pour trouver d'autres moyens de gagner ma vie, je sors [du cimetière]. Je fais des lessives pour pouvoir subvenir à nos besoins de tous les jours, parce qu'il n'y a pas de vie ici", explique l'une des mères qui élève seule ses onze enfants.

ATD Quart Monde Philippines est présent dans ce cimetière depuis plus de 30 ans. Des bibliothèques de rue et des Festivals des Savoirs et des Arts ont été organisés sur place pour nourrir la curiosité et la joie d'apprendre des enfants, tandis que les adultes se réunissaient dans des forums

familiaux avec des personnes issues de différents quartiers pauvres de Manille. Certaines mères ou grands-mères sont également devenues des soutiens réguliers des activités pour les enfants et leur rôle est décrit comme celui de **facilitatrices communautaires** [nous dirions « militantes » dans d'autres parties du monde].

Les débuts du programme d'apprentissage Ang Galing

Claude Heyberger, responsable des actions ATD Quart Monde en Asie dans les années 2010 raconte :

« Parmi les enfants fréquentant les bibliothèques de rue de Manille, l'équipe de volontaires permanents, de facilitatrices communautaires et d'amis engagés, a repéré des enfants de 6 à 14 ans qui n'allaient pas du tout à l'école, qui y allaient irrégulièrement, ou qui n'y apprenaient rien. Parmi eux, des enfants ne savaient ni lire ni écrire en philippin, leur langue maternelle.

Le bibliothèque de rue ne permettait pas à ces enfants d'apprendre à lire. Ça n'en était pas vraiment l'objectif : les enfants y participant en nombre (200 chaque année), il n'était pas possible aux animateurs de donner à chaque enfant un temps de lecture individuel suffisant. Enseigner la lecture aux enfants leur aurait aussi demandé d'autres compétences. Par ailleurs, parmi ces nombreux enfants de la bibliothèque de rue, les enfants en plus grande difficulté d'apprentissage n'étaient pas toujours ceux qui participaient le plus spontanément... Il ne suffit pas qu'une action soit ouverte à tous et toutes comme peut l'être une bibliothèque de rue, pour garantir qu'elle profite à chacun et chacune.

L'équipe a donc voulu créer une nouvelle forme d'activité hebdomadaire, avec un groupe d'enfants limité, afin d'offrir à chacun un temps spécifique pour le soutenir dans l'acquisition des apprentissages fondamentaux (lecture, écriture et calcul). Ainsi a été inventé et mis en œuvre dès 2012 le programme d'apprentissage (literacy program) « Ang Galing ! » d'abord dans la communauté de familles vivant sous un pont autoroutier de Manille, puis dans le cimetière. En philippin, « Ang Galing ! » signifie un encouragement qu'on peut traduire comme : « Super ! », « Génial ! », « Fantastique ! ».

La pédagogie d'Ang Galing prend pour point de départ les besoins individuels des enfants, et non l'application du programme scolaire national ou de celui de l'enseignant. Guy Malfait volontaire permanent et initiateur de cette action, définit ainsi Ang Galing : *« Je préfère formuler le programme Ang Galing comme un lieu où nous pouvons montrer que TOUS les enfants peuvent apprendre quel que soit leur milieu et que TOUS les enfants ont envie d'apprendre. Ces deux "découvertes" importantes nous amènent à partager ces informations avec les deux principaux acteurs de l'éducation : les parents et l'école. Ang Galing est comme un tremplin pour redonner aux parents et aux enseignants la confiance que ces enfants peuvent apprendre. Une troisième étape, extrêmement difficile, consiste à trouver ensemble les moyens de s'assurer que ces enfants peuvent apprendre dans un cadre scolaire normal. »*

Quand les enfants rejoignent le programme, même face aux tâches les plus simples, ils disent souvent "je ne peux pas le faire", de sorte que certains n'essayent même plus. Le fait d'encourager le moindre effort réalisé par les élèves s'est avéré nécessaire pour combattre la mésestime de soi. Grâce à des séances individuelles, à un enseignement informel et personnalisé avec des jeux et des outils créés spécifiquement pour tel ou tel enfant, le programme aide les apprenants, des enfants âgés de 6 à 12 ans, à (re)découvrir que l'apprentissage peut être amusant et qu'ils sont aussi intelligents que n'importe qui d'autre. »

Pour garantir à chaque enfant un temps de tutorat individuel, il a fallu limiter le groupe. Pour cela, il a fallu définir des critères d'inscription à l'activité. Au départ, l'équipe ciblait les enfants entre 6 et 14 ans n'allant pas à l'école et ne sachant ni lire ni écrire ou très mal, puis très vite, l'équipe a élargi les critères

d'inscription aux grandes difficultés d'apprentissages que rencontrent de nombreux enfants qui vont cependant à l'école.

Il a également fallu faire appel à davantage d'animateurs bénévoles qui pouvaient être formés rapidement à l'approche d'Ang Galing.

L'équipe d'Ang Galing : « il faut un village pour élever un enfant »

Pour assurer la qualité pédagogique d'Ang Galing, ATD Quart Monde Philippines a embauché une coordinatrice de programme qui avait une expérience de formatrice et s'intéressait particulièrement aux personnes en situation de pauvreté, à l'apprentissage informel et au savoir dans la rue. Autour d'elle, un groupe de tuteurs réguliers très engagés forment une équipe qui partage avec elle la responsabilité globale (planification, évaluation, communication) et la direction de ce programme.

De plus, pour offrir aux enfants un temps d'apprentissage individuel, ATD recrute massivement des bénévoles, issus de toutes les couches de la société, grâce à des appels réguliers sur les réseaux sociaux. En début de séance, l'équipe les forme pour qu'ils deviennent des tuteurs pour les enfants. Certains d'entre eux ont été invités à participer, avec les parents des enfants, à la "Brigada", un groupe de soutien au programme Ang Galing, qui s'occupe de créer des supports d'apprentissage ludiques pour encourager les enfants à pratiquer la lecture ou l'écriture individuellement ou avec leur tuteur. La "Brigada" se réunit également au cimetière Nord, en plein air ou sous des bâches, et toute personne intéressée peut s'y joindre, parent ou bénévole.

Le programme Ang Galing repose aussi sur l'implication de facilitatrices communautaires comme Lilian Tiglao, ou "Lola Lilian"¹ comme l'appellent les enfants. Comme beaucoup de grands-mères à Manille, elle consacre une grande partie de son temps à aider ses propres petits-enfants ainsi que d'autres enfants de sa communauté qui ont besoin de soutien pour réussir leur apprentissage. Une de ses missions dans Ang Galing est de rappeler aux familles que la séance aura lieu le lendemain, puis d'aller appeler les enfants dans le quartier quand les activités sont sur le point de commencer. Elle encourage certains enfants dont la présence à Ang Galing est irrégulière, s'inquiète de leur présence au cimetière pendant les heures d'école... Elle les entoure de considération. Les séances d'Ang Galing ont aujourd'hui lieu le samedi, dans l'un des plus grands mausolées du cimetière, avec l'autorisation de ses propriétaires. Avant le long arrêt de l'activité imposé par le Covid, 40 enfants étaient inscrits chaque année et plus d'une centaine de tuteurs bénévoles venant de tous horizons se relayaient le samedi auprès des enfants, que ce soit sous un soleil de plomb ou sous une pluie battante.

En 2018, l'équipe d'Ang Galing a écrit de nombreuses histoires de réussites d'enfants participant au programme. Parmi celles-ci, l'équipe nous raconte ici celle d'Edmer², un enfant qu'elle a suivi pendant 4 ans. A travers le récit du parcours d'Edmer à Ang Galing, de ses débuts jusqu'à sa sortie du programme et sa remise de « diplôme d'Ang Galing », nous vous invitons à découvrir les outils inventés au fur et à mesure par l'équipe pour redonner confiance aux enfants dans leurs capacités d'apprentissage.

1 Lola est le mot philippin pour grand-mère, Lolo pour grand-père. Ils sont également utilisés pour les personnes âgées sans lien de parenté, comme titre pour exprimer le respect.

2 Ce n'est pas son vrai nom.

L'histoire d'Edmer, par l'équipe d'Ang Galing (2018)

Edmer a été inscrit au programme de tutorat par sa grand-mère en 2014, quand il avait 6 ans. Celle-ci avait demandé à l'animateur responsable du programme si son petit-fils pouvait y participer, car malgré sa scolarisation, il n'avait toujours pas appris à lire et à écrire.

Lors de la première séance, l'animateur est allé chercher du matériel pour lire avec le garçon, mais lorsqu'il est revenu, Edmer avait déjà disparu. La grand-mère n'en a pas été surprise : "Je vais aller le chercher à la maison, il doit être trop timide, c'est pour ça qu'il est parti". Pour expliquer la réticence des enfants à participer à tout ce qui a trait à l'école ou à l'apprentissage, les parents et les personnes chargées de s'occuper d'eux expliquent très fréquemment qu'ils sont « timides ». Ce mot semble couvrir une large gamme de sentiments allant de la timidité à la crainte, en passant par l'appréhension, la peur et la honte de soi. Les enfants eux-mêmes l'utilisent parfois pour expliquer leurs difficultés à accomplir une tâche particulière : "Je suis trop timide".

Tout au long de la première année, il a été difficile de convaincre Edmer de venir participer aux activités du programme, un samedi après l'autre. Il suivait alors sa première année d'école. Il pouvait recopier son nom mais il avait besoin d'améliorer son écriture et son orthographe. Il avait des difficultés à identifier les lettres. Cette année-là, Edmer a souvent manqué Ang Galing : il a assisté à moins de la moitié des séances.

Une vie difficile - et les rêves des parents

Edmer vit avec sa mère, son père et ses deux frères et sœurs dans une petite habitation de fortune attenante à un mausolée. Sa mère elle-même n'a pu atteindre que la troisième année d'école à cause de son asthme, une maladie dont Edmer a hérité.

Les revenus de la famille ne sont pas stables, malgré les efforts des parents pour joindre les deux bouts. Le père est travailleur indépendant dans le bâtiment, et il effectue également des petits travaux dans le cimetière. La mère avait l'habitude de vendre des bananes frites et sucrées, mais elle s'est retrouvée à court de capitaux en 2018. "Il est difficile de gagner de l'argent ici", explique-t-elle alors. "Si vous n'avez pas de travail, vous avez faim. Nous avons tous connu la faim, il arrive que nous ne mangions pas pendant trois jours". L'argent que les parents d'Edmer économisent pour les futures études de leurs enfants finit toujours par être utilisé pour subvenir aux besoins de base de la famille ou pour faire face aux urgences, médicales par exemple.

Les parents d'Edmer rêvent que leurs enfants terminent leurs études. Ils ont réussi à maintenir Edmer à l'école, sauf en 2015, à cause de ses problèmes de santé (asthme sévère) et des contraintes financières. Ils ont un intérêt fort pour l'éducation de leurs enfants : ils leur parlent souvent de sa valeur et les encouragent à poursuivre leurs études. La mère dit souvent à Edmer : "Oui, c'est bien que tu aies des aspirations", et à nous : "Je lui dis d'étudier dur pour que ses rêves se réalisent". La mère et la grand-mère accompagnent Edmer à l'école et à Ang Galing chaque fois qu'il n'est pas d'humeur à étudier, qu'il est fatigué ou qu'il a peur d'être moqué ou brutalisé à l'école. Alors que trouver de l'argent est toujours un défi pour la famille, elle fait de son mieux pour fournir à Edmer ce dont il a besoin pour l'école. Sa grand-mère se rend parfois à l'école pendant la récréation pour lui apporter de la nourriture supplémentaire, achetée avec l'argent qu'elle a gagné en faisant de la récupération. Les divers efforts de la famille pour soutenir

l'éducation d'Edmer lui ont donné l'opportunité d'expérimenter Ang Galing. Lorsqu'ils ne sont pas disponibles, Ate³ Lilian se rend elle-même chez eux pour accompagner Edmer à sa séance d'Ang Galing.

Donner de la force à des apprenants extrêmement « timides »

Ang Galing présente certaines caractéristiques particulières, qui ont été testées par essais et erreurs. Elles ont été intégrées à la méthode lorsqu'elles ont donné de bons résultats avec des enfants extrêmement "timides". Elles sont destinées à stimuler le désir d'apprendre et à donner aux enfants les moyens de façonner activement leur propre apprentissage :

- Les séances d'Ang Galing s'adressent à l'enfant individuellement, à partir de son expérience antérieure et de ses besoins spécifiques, dûment consignés par chaque tuteur dans le carnet individuel qui suit l'enfant pendant toute la durée de son parcours dans le programme. Les enfants bénéficient de toute l'attention de leur tuteur durant les cours individuels et toute forme de compétition est évitée dans la mesure du possible.
- L'enfant apprenant choisit son tuteur parmi les personnes disponibles ce jour-là. L'enfant n'a pas à se préoccuper de savoir si tel ou tel professeur l'aime bien, ni à chercher à lui plaire. Cette préoccupation est plutôt celle des tuteurs qui reçoivent le fait qu'un enfant revienne vers eux la semaine suivante comme le signe qu'ils ont réussi à créer une relation avec l'enfant.
- Le tuteur demande à chaque apprenant ce qu'il aimerait faire. Il existe une vaste gamme d'activités et de jeux parmi lesquels l'apprenant peut choisir, de sorte que même ceux qui manquent de motivation au départ sont en mesure de trouver quelque chose d'agréable à faire. Il appartient au tuteur d'utiliser cette activité ou d'en inventer une nouvelle pour renforcer ce qui a été appris précédemment et introduire un nouveau contenu.
- Les tuteurs sont encouragés à échanger avec l'enfant sur la vie, les habitudes et les goûts de chacun, de manière positive et respectueuse.

Edmer a eu de nombreux tuteurs au fil des ans. Il a suivi la plupart des sessions avec trois tuteurs principaux et savait quel type de soutien il pouvait attendre de chacun d'entre eux. Par exemple, il a dit qu'il appréciait Reymond pour sa gentillesse et parce qu'en plus de la lecture, ils faisaient aussi des maths ensemble.

Le programme Ang Galing s'appuie sur les dynamiques sociales intrinsèques à la culture philippine.

Il existe un dicton local en philippin : "nakuha ang loob", qui se traduit littéralement par "rentrer à l'intérieur", et qui signifie « parvenir à briser la glace ou à établir une relation ». Les tuteurs qui sont capables de le faire sont ceux qui parviennent à aider les enfants à progresser.

Un tuteur, Rap, se souvient de sa première séance avec Edmer : *"Il était silencieux et timide, presque léthargique, mais amical. Nous avons fait quelques exercices et nous nous sommes entraînés à écrire son nom. Il a parfaitement écrit la première partie de son nom, mais a mal orthographié la seconde. Il a été facile à corriger. Mais je sentais qu'il commençait à s'ennuyer. Je lui ai posé des questions à propos de sa vie - sa famille, la maison de ses rêves, sa chanson préférée... Je lui ai appris à écrire quelques paroles d'une chanson populaire, "Pusong Bato". Il ne pouvait pas écrire les mots tout seul, donc je lui ai proposé de les lui faire copier et je lui ai présenté de nouvelles lettres. Au final, nous nous sommes bien amusés. J'avais*

³ Ate : désigne en philippin une femme plus âgée de la famille ou une amie respectée,

l'impression de m'être fait un ami. La fois suivante où j'ai rejoint Ang Galing, j'ai été ému : quand il m'a vu, il m'a fait un grand sourire et a demandé de faire la séance avec moi".

Jay, un autre tuteur, se souvient : *"Au début, c'était difficile parce qu'Edmer ne m'aimait pas et qu'il ne voulait que Reymond pour lui enseigner, mais un jour, j'ai pu briser la glace parce que j'ai vu qu'il aimait les super-héros comme les Avengers. J'ai utilisé cela pour lui enseigner. Je lui ai demandé d'écrire des mots en lien... Les deux samedis suivants, nous avons fait cela. Après quelques samedis de plus, il semblait qu'il me considérait vraiment comme un grand frère et moi comme un petit frère. Nous avons créé un « check » secret qu'il aimait beaucoup. Avant de commencer [nos séances], il me racontait toujours les choses qui se passaient dans sa vie les jours où nous ne nous rencontrions pas. Je n'oublierai jamais le récit qu'il m'a fait des brimades qu'il subissait à l'école de la part des enfants plus âgés. Bien sûr, je lui ai dit de ne pas se battre en retour et de rester à l'écart. J'étais heureux quand il m'a dit *opo*⁴."*

Nouvelles approches de l'enseignement

La langue philippine est traditionnellement enseignée selon l'approche "abakada", qui se concentre sur la maîtrise des 20 lettres de l'alphabet philippin. Cependant, certains élèves d'Ang Galing ont trouvé cette méthode difficile et se sont découragés. **L'équipe d'Ang Galing a cherché une méthode d'enseignement qui corresponde mieux aux besoins des enfants et soit adaptée à leur façon d'apprendre.** L'une des techniques qui s'est avérée efficace à Ang Galing est le Marungko, qui démarre par l'apprentissage du son des lettres plutôt que sur celui de leur nom. Les lettres sont également enseignées dans une séquence plus centrée sur l'élève, en commençant par quelques lettres les plus fréquentes, puis en en ajoutant d'autres une fois qu'elles sont maîtrisées.

Le premier objectif d'apprentissage d'Edmer cette année-là étaient d'associer les sons de quelques lettres et de les combiner ensemble, afin de lire les mots composés de ces lettres. L'idée de cette première étape est de permettre à l'apprenant débutant de réaliser qu'apprendre à lire et à écrire quelques lettres est déjà utile.

Cette méthode a permis aux tuteurs d'Ang Galing de **créer des opportunités pour les apprenants de réussir en donnant des exercices qui correspondent à leurs capacités, tout en préparant un travail plus complexe.** Il est important de célébrer chaque petit succès. Comme le dit Mme Cynthia⁵, l'enseignante d'Edmer, *"Oui, je les félicite toujours - Très bien. C'est une façon de les motiver pour qu'ils aient envie d'apprendre. Même s'ils répondent en se trompant, du moment que je vois qu'ils font l'effort de répondre... Félicitez les enfants pour leurs efforts, même s'ils sont minimes. "*

Partage d'informations entre les tuteurs

Les premiers tuteurs d'Edmer ont noté que, même s'il connaissait déjà certaines lettres, il faisait parfois des erreurs parce qu'il se déconcentrait lorsqu'il était fatigué. Ils ont toutefois observé qu'Edmer persévère, écoute bien et suit les instructions.

Dans un programme qui compte de nombreux tuteurs, la communication entre eux est très utile. Pour continuer à construire sur ce qui a été travaillé dans les sessions précédentes, chaque tuteur note les activités effectuées sur le **carnet individuel** de l'enfant, ainsi que des conseils à l'intention du tuteur

4 Forme formelle et respectueuse de "Oui" en philippin

5 Pas son vrai nom

suisant. Par exemple, Rap écrit un jour : *"Edmer a du mal à se concentrer et à répéter les activités sans faire de pause. Il est difficile pour Edmer de se lancer des défis avec des exercices plus difficiles"*. Lors des séances suivantes, Reymond a trouvé une activité capable de retenir l'attention d'Edmer, mais qu'il pouvait aussi progressivement rendre plus difficile : *"Lors d'une session cette année-là, j'ai demandé à Edmer : «qu'en penses-tu, si je te demande d'écrire 15 mots sur l'ardoise (l'un des outils utilisés à Ang Galing), puis une fois que tu l'as fait, tu as fini ? Avec enthousiasme, il a répondu : "Oui, Kuya, on peut faire ça !". Bien qu'il ait eu du mal à comprendre les mots, il a tout de même essayé. Je lui ai ensuite demandé : "La semaine prochaine, nous pouvons faire 20 mots, tu es d'accord ?" "Oui, Kuya, peut faire ça ! »*. Dans le carnet individuel, Reymond a noté qu'Edmer trouvait encore difficile de lire les mots avec des syllabes à trois lettres, mais il remarque également : *"Je suis content qu'Edmer suive de lui-même notre accord d'étudier plus de mots compliqués"*. Quelques séances plus tard, Reymond a noté : *"Quand je lui ai demandé d'écrire les mots dont il se souvenait et de les lire, il a pu tous les lire."*

Le défi suivant consistait à présenter de nouveaux mots à Edmer. Comme l'a écrit un autre tuteur, *"il peut lire mais il trouve cela difficile quand je lui demande d'épeler les mots de ce que nous avons lu"*. Les tuteurs qui se sont succédé l'ont mis au défi et lui ont demandé de lire plus de livres et d'écrire des mots tirés de ces livres. Plus tard, Reymond a écrit : *"J'ai été content d'Edmer aujourd'hui. Il était concentré et patient, donc il a été capable de lire trois histoires et d'écrire 20 mots."*



Comme les tuteurs continuaient à s'appuyer sur les leçons précédentes, Edmer a commencé à montrer plus de confiance et de prise d'initiative. Il a guidé le tuteur vers les exercices qu'il voulait faire et se concentrait plus. Il a beaucoup progressé dans la lecture de livres et l'écriture de mots. Bien que certains problèmes des années précédentes soient toujours présents, certaines compétences auparavant difficiles, comme l'écriture de son nom, sont devenues beaucoup plus faciles. Il a aussi participé plus souvent à Ang Galing : en 2016-17, Edmer était présent à 19 séances sur 23.

Pendant l'année scolaire 2017-18, les tuteurs notaient qu'Edmer initiait les exercices qu'il voulait faire et qu'il était plus énergique. En juillet de cette année, un tuteur a noté qu'il aimait raconter des histoires à propos de lui, ce qui change beaucoup de ses débuts à Ang Galing. Edmer butte alors sur de longs mots et phrases et oublie quelques lettres, mais comme l'a écrit Reymond, **"si tu le soutiens, il peut le faire"**. Un autre tuteur a écrit : *"Edmer est bon maintenant. Il lit les mots lentement pour pouvoir les lire correctement"*. Enfin, un autre tuteur a fait remarquer les progrès d'Edmer : *"Il s'est beaucoup amélioré. Il lit rapidement et correctement les mots et il est plus enthousiaste. Je suis content de ses progrès et du soutien que lui ont apporté tous les autres tuteurs"*.

Une réussite partagée

Rap écrit : *"Il faut un village pour élever un enfant, et dans le cas d'Edmer, cela s'est avéré très vrai. Une grande partie du développement d'Edmer a été favorisée par les membres de sa famille qui valorisent l'éducation, par Ate Lilian, la facilitatrice communautaire, et par les animateurs du programme, Kuya Guy et Ate Mae Ann. Son développement a également été favorisé par plus de 20 tuteurs différents qui se sont*

relayés pendant 4 ans, par ses professeurs d'école, par des groupes tels qu'ATD Quart Monde, qui a créé le programme Ang Galing. C'est l'action collective de toutes ces personnes et de tous ces groupes qui a aidé Edmer à se développer". **La communauté entière contribue à l'apprentissage de l'enfant et partage le succès, quand celui-ci apprend.**

Edmer a également pris des initiatives personnelles pour poursuivre sa scolarité. Il a commencé à se rendre seul aux séances d'Ang Galing. Sa mère a aussi constaté une amélioration des notes d'Edmer sur les dernières années. Son enseignante, Mme Cynthia, raconte : *"Il est passé en 4e année. On peut voir son désir de réussir. Si vous demandez aux enfants s'ils veulent réussir à passer en classe supérieure, certains ne répondent pas. Edmer mérite de passer. Il dit : "Oui, madame, je peux le faire. J'irai en quatrième année".*

Demander à l'enfant d'être acteur de son éducation l'aide y parvenir.

Les relations d'Edmer avec les gens autour de lui se sont également améliorées, ce qui a aussi facilité la vie de ces personnes en retour. Comme l'écrit son tuteur Jay : *" Edmer est un bon garçon et il travaille dur. Il n'est pas le seul à avoir beaucoup appris, parce que je pense que j'ai appris de lui - des choses que je n'aurais jamais apprises à l'école - comment trouver une nouvelle famille et un nouveau frère".* Au sujet de sa vie à l'école, son enseignante raconte aussi : *"Il a maintenant beaucoup d'amis... Il est très amical. Il n'est pas tyrannique. Il me fait rire, il aime faire des blagues".*

La remise de diplôme

Reymond explique : « au début de l'accompagnement d'un enfant, nous ne savons pas combien de temps il lui faudra pour terminer le programme et être " diplômé " d'Ang Galing. L'équipe et les animateurs qui sont proches de l'enfant se parlent régulièrement, et nous utilisons le carnet comme point de référence. Les progrès constants, constatés par différents tuteurs sont un indicateur pour nous. Nous décidons collectivement si un enfant est prêt à obtenir son diplôme. Il peut arriver qu'il l'obtienne après une année. Dans le cas d'Edmer, cela a pris 4 ans. »

En mars 2018, la communauté entière - apprenants, membres de la famille, voisins, animateurs, professeurs d'école et tuteurs bénévoles - s'est réunie pour célébrer l'obtention du diplôme-Ang Galing d'Edmer et de plusieurs autres élèves, et pour saluer les efforts de chaque membre de la communauté qui ont permis cette réussite.

Rap explique « : La remise des diplômes est comme une reconnaissance pour les enfants : nous les invitons sur la scène et nous reconnaissons leurs efforts. Dans leurs écoles habituelles, cette invitation sur scène est normalement uniquement offerte à ceux qui ont obtenu de bons résultats à l'école. Mais à Ang Galing, nous ne voulons pas qu'ils se comparent les uns aux autres, alors nous les invitons tous sur scène, ils peuvent tous assister à la remise des diplômes, même ceux qui n'ont pas terminé le programme et qui ont besoin de plus de temps : ils montent sur scène, mais ils continuent quand même le programme. Pour les enfants qui doivent arrêter le programme parce qu'ils maîtrisent la lecture et l'écriture, nous les informons, ainsi que leurs parents, que l'année suivante, lorsque Ang Galing recommencera, nous devons donner la priorité à d'autres enfants. Nous leur donnons toutes les photos de la célébration, afin qu'ils puissent les accrocher fièrement à leur mur ».

Questions non résolues

Comme pour tous les enfants, la capacité d'apprentissage d'Edmer est liée à son humeur et à son énergie, mais plus encore à sa santé. Comme son tuteur Rap l'observe : *"J'ai à nouveau enseigné à Edmer lors de sa dernière séance d'Ang Galing, avant l'obtention de son diplôme. Il était absent les trois semaines précédentes parce que sa mère et lui étaient à l'hôpital pour cause d'asthme. Il lisait plus lentement qu'avant, mais j'étais content de le voir à Ang Galing ce jour-là et toujours de bonne humeur"*.

Jay raconte : *"Le jour de la remise des diplômes, Edmer a dit qu'il ne voulait pas avoir son diplôme parce qu'il voulait continuer Ang Galing et que je continue à lui apprendre"*. En effet, même si les tuteurs d'Ang Galing accueillent toujours les enfants qui ont terminé le programme, ils ne peuvent leur assurer une séance individuelle de tutorat qu'à la condition que de nombreux bénévoles rejoignent le programme.

La poursuite de la scolarité d'Edmer est un véritable challenge. Malgré le Covid qui a entraîné la fermeture des écoles philippines pendant deux ans, Edmer a tenu bon : il est aujourd'hui au lycée !

Principes d'action

Au cours du Séminaire «international « Tous peuvent apprendre si... », L'équipe d'Ang Galing a décrit le programme d'apprentissage devant une audience internationale de volontaires, alliés et militants, tous impliqués dans des actions éducatives. L'équipe philippine leur a partagé de nombreux savoirs et principes d'action, que l'on a pu saisir au fur et à mesure de leur récit.

L'équipe a insisté par exemple sur la nécessité d'établir une relation amicale et ouverte avec l'enfant pour l'aider à apprendre, en construisant sa confiance. Elle a aussi insisté sur l'importance de développer une approche pédagogique par essais erreurs, en s'adaptant en premier lieu aux besoins de l'enfant. La documentation régulière des intérêts, des besoins et des progrès de l'enfant dans un cahier individuel permet cette création pédagogique très ajustée aux enfants...

Deux modalités de l'action d'Ang Galing ont interpellé largement les volontaires et alliés d'autres pays :

Cibler les enfants prioritaires. Pour de nombreux volontaires ou alliés présents au séminaires et impliqués par exemple dans les bibliothèques de rue de Madagascar ou de Centrafrique, l'idée de limiter le groupe d'enfant participant aux actions est attrayante. Mais comment refuser la participation d'enfants qui désirent eux aussi apprendre, écouter des histoires, jouer ? Le grand avantage de la limitation du groupe est de permettre des progrès individuels beaucoup plus importants que dans une « action ouverte », de déterminer des objectifs individuels évaluable à l'action, et donc et de permettre un suivi, une évaluation et une adaptation régulière du programme. Il est tout de même important de noter que ce programme « ciblé » est toujours associé à d'autres actions ouvertes organisées ponctuellement, comme par exemple des festivals, qui permettent aux équipes d'aller à la rencontre de nouvelles familles et de rester connecté à la réalité de la communauté dans son ensemble.

Inviter largement de nouveaux bénévoles à rejoindre le programme. De nombreux bénévoles font des passages très courts dans le programme Ang Galing. L'équipe d'animation du programme préfère évidemment que les bénévoles s'investissent dans la durée, mais elle s'organise aussi pour que les bénévolats ponctuels soient possibles. Cette flexibilité est essentielle pour garantir que les enfants reçoivent l'attention individuelle dont ils ont besoin pour réussir. Cependant, dans les bibliothèques de

rue de France par exemple, il est souvent demandé aux bénévoles qui souhaitent rejoindre une bibliothèque de rue de s'engager un certain temps, pour ne pas faire de la peine aux enfants en disparaissant trop vite. Donc le fait d'inviter largement des bénévoles ponctuels peut interpeler les animateurs de bibliothèques de rue européennes par exemple. Cependant, dans le contexte du cimetière Nord de Manille, le recrutement large de bénévoles prend un autre sens : il s'agit de donner à des enfants qui ont très peu de prise sur leur vie l'occasion et le pouvoir de *choisir* leur tuteur. Il s'agit aussi de faire exister ces enfants et ces familles aux yeux de la société, alors qu'ils souffrent beaucoup d'être invisibilisés et considérés comme à peine vivants.

En réalité, ce que nous révèlent les échanges internationaux de pratiques, permis par exemple par le séminaire « Tous peuvent apprendre si... », c'est que les principes d'action essentiels mis en œuvre par les équipes dans le champ de l'éducation consistent à s'ajuster à ce qu'elles apprennent des enfants, des familles et de leurs communautés, dans leur contexte. Plus que d'appliquer des recettes et des principes d'action immuables et rigides, il s'agit de construire des actions qui répondent aux besoins des enfants et des familles en situation de grande pauvreté et qui s'appuient sur leurs forces, dans une démarche d'évaluation-programmation permanente.